JUIN 2025
NUMÉRO 68

LES INFOS DE L'ASSOCIATION DU MONDE DES ÉNERGIES – PARTAGER , ÉCHANGER , DÉCOUVRIR

LA LETTRE

WWW.ASSOCIATION-DU-MONDE-DES-ENERGIES.COM

COMITÉ DE RÉDACTION : RAYMOND BASTIEN - JEAN COURTIN - GEORGES DELORME - YVES GÉROT - CLAUDE LEMAITRE – ALAIN SUISSA

LE MOT DU PRÉSIDENT

Georges LEPIN

Chères amies, chers amis,
C'est toujours avec plaisir que je vous adresse ce mot d'introduction. Une teinture gazière pour cette Lettre avec le témoignage de Gérard Fréquelin sur sa vie de gazier et qui nous concocte, en page 4, un article très documenté sur le stockage du gaz en France. Mais aussi la dure réalité vécue et relatée par Jean-Yves Sinimale, au cœur de l'Ile de la Réunion, frappée par le cyclone Garance le 1er mars dernier. Face à ce cyclone, particulièrement dévastateur pour les habitations et pour les infrastructures comme les réseaux électriques, une grande solidarité s'est exercée, tant sur l'île qu'en métropole. Un hommage appuyé de Pierre Dulliand à notre ami regretté Gilbert Martin-Cocher, mon prédécesseur en région Rhône-Alpes. Nous y retrouvons aussi des notes festives, avec le voyage en Suisse en train, qui a suscité l'intérêt d'un grand nombre, et dont Alain Pilat nous fait un retour très positif, les rencontres en AURA dans la région de Cerdon et la sortie à St Thégonnec pour les régions Bretagne et Pays de la Loire. Merci à tous les artisans de cette Lettre. Espérant nous retrouver nombreux à Besançon, je souhaite un bel été pour chacune et chacun d'entre vous.

L'AGENDA 2025

- DU 9 AU 11 SEPTEMBRE - CONGRÈS à Besançon
- DU 1 AU 8 OCTOBRE 2025 - VOYAGE « Athènes et les Cyclades »

LA VIE DES ADHÉRENTS

GAZIER 1ÈRE LANGUE

En 1965 un recruteur d'EDF me contacta alors que j'étais en 3ème année à l'ECAM. N'aimant pas les cours d'électricité, il me fut rétorqué : « mais il y a le gaz ! ». C'est ainsi que j'entrai à Gaz de France.

Un premier stage me conduisit à l'usine à gaz de Valence avec pour objectif de vérifier les rendements, puis un second à Dijon visant à mesurer les fuites de la cuve du gazomètre chargé de réguler la distribution du gaz.

Après mon service militaire, je suis affecté à l'usine à gaz de La Mouche à Lyon. Celle-ci possédait l'unique gazomètre « sec » de Gaz de France, les autres étant du type « humide » l'étanchéité étant assurée par une gorge d'eau contre de l'air pour le gazomètre sec.

En 1969, muté à Nantes, je fus responsable du contrôle des usines à gaz de Roche Maurice à Nantes, de Quimper, Brest, St Brieuc, St Malo et Dinard. J'étais chargé d'acheter les essences légères fabriquées à la distillerie de Donges pour les transférer par bateau à Brest. Nombreux déplacements me firent découvrir les beautés de la Bretagne mais aussi la lenteur des camions bondés d'artichauts !

En 1972, je suis nommé à Paris au Service Etudes et chargé de la conversion de la Bretagne au gaz naturel. Puis responsable du quart Sud-est de la France, avec en particulier les relations avec la Suisse Romande. Je découvris le plaisir de voyager dans le train « Mistral », ancêtre du TGV, pour rejoindre Marseille et d'y déjeuner sur une nappe blanche. Les choses ont bien changé !

En 1984 je reviens à Lyon. Mon patron, gourmand devant l'éternel, me disait : « à Gaz de France on est mal payé mais bien nourri ». Paris m'envoyait des gaziers russes avec la mission de les emmener chez Bocuse. A la fin du repas Mr Paul prenait ces gaziers par les épaules, leur signait un menu grand comme un drap de lit, de quoi faire baver en rentrant leurs collègues moscovites !

En 1997, je fus nommé Directeur de la Région Ile de France. Avec l'exclusivité d'un chauffeur et d'une secrétaire, cette situation n'est plus de mise aujourd'hui. Sur le plan social, les relations avec les syndicats étaient franches mais toujours respectueuses. Gaz de France était une grande famille enviée par EDF défavorisée par sa taille. Depuis, nombre de collègues français et suisses ont été réunis dans une association intitulée « Les copains d'abord ! » et sont devenus des amis.

Puisque je suis en retraite depuis 2004 (officiellement « en inactivité »), je peux maintenant dire : **« Si c'était à refaire, je le referais ! »**

Gérard FRÉQUELIN

Voir l'article complet sur le site.

LA VIE DES ADHÉRENTS 1 | LA VIE NATIONALE DE L'ASSOCIATION 2 | LA VIE RÉGIONALE DE L'ASSOCIATION 3 | VOUS AVEZ LA PAROLE 4

LA VIE NATIONALE DE L'ASSOCIATION

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Emilio DE MASSIAS (ancien Assistant au Groupement de Centres Sud-Est)

Joël LAVAL (ancien Chef de mission au Contrôle Interne de la Distribution)

Gilbert MARTIN-COCHER (ancien Directeur adjoint à la Direction Production Transport Gaz Centre Est)

NOUVEL ADHÉRENT

Serge CARAMANTE (ancien Délégué Territorial Occitanie - ENGIE)

HOMMAGE À GILBERT MARTIN-COCHER

Gilbert vient de nous quitter à l'âge de 84 ans. Il avait été délégué de notre association pour la région Rhône-Alpes pendant 10 ans.

J'ai été recruté par lui au Centre de Distribution Mixte d'Auxerre en 1981, où il était adjoint du service technique avant de poursuive sa carrière comme « gazier ». Je garde de cet ingénieur Arts et Métiers un excellent souvenir, pour son côté pragmatique, ses qualités humaines et son attachement par l'exemple aux valeurs des Industries Electriques et Gazières, valeurs qui l'ont conduit à s'impliquer dans notre association.

Nos pensées vont vers son épouse et sa famille.

Pierre DULLIAND

LES PANORAMAS SUISSES DU 19 AU 24 MAI 2025

L'AMDE visite la Suisse ... en train !

Nous étions 37 à nous retrouver à Genève le 19 mai dernier. Pendant 6 jours nous avons visité la Suisse, alternant des trajets en car et en train (très impressionnantes ces voies ferrées qui escaladent les cols à près de 2500 m).

Plus de 1200 km parcourus et 15 cantons visités ou traversés (sur les 26 que compte le pays). Les plus grands, comme le Valais ou les Grisons, nous ont offert les plus beaux paysages... Les plus anciens, comme Uri, Schwyz, et Unterwalden, nous ont raconté l'histoire de la Suisse...

Nous avons adoré visiter Lucerne, Gruyère, Coire, Gstaad, St-Moritz et Interlaken, avec les commentaires de notre guide François à la forte culture alpine.

Et tout cela dans une ambiance très conviviale.

Prochain voyage : la Grèce début octobre. Alors inscrivez vous nombreux.

Alain PILAT

Le groupe devant le casino d'Interlaken

LA RÉUNION CONFRONTÉE AU CYCLONE GARANCE

(le compte-rendu complet est disponible sur le site)

Le cyclone Garance a ravagé l'île de La Réunion le vendredi 1er mars 2025. Les fortes rafales de vent et les pluies diluviennes ont causé d'importants dégâts sur plusieurs communes de l'île : inondations, coulées de boue, quartiers inondés, routes détruites, réseau électrique endommagé ...

Amis, familles, voisins, anonymes ... chacun aide comme il peut. De nombreux dons sont remis aux sinistrés : denrées alimentaires, produits de première nécessité, dons de vêtements, ...

Au niveau national, le Ministre des Outre-mer, Manuel Valls, s'est rendu à La Réunion les 6 et 7 mars pour un état des lieux précis de la situation. Il a pu constater les nombreux dégâts. L'état de catastrophe naturelle a ainsi été officiellement décrété et un fond de secours de 200 millions d'euros sera versé à La Réunion

En tant que Président du DAL 974*, dès le lendemain du passage du cyclone, j'étais présent sur le terrain à la Résidence *« Alaminias »* de St-Gilles-les-Hauts. Ensuite, le mardi 5 mars, je me suis rendu dans la capitale, à Saint-Denis, où les dégâts étaient plus nombreux.

Je suis allé à la rencontre de nombreux locataires de ces résidences HLM. J'ai pu constater l'ampleur des dégâts et recueillir les doléances des familles. Par la suite, j'ai pu solliciter le bailleur social concerné afin que des solutions d'urgence ou de relogement puissent être mises en place.

Le cyclone Garance aura été l'un des plus dévastateur de ses dernières années. Toutes nos pensées et notre soutien vont à destination des sinistrés et des locataires en difficulté.

Jean-Yves SINIMALÉ

*DAL 974 : le comité Droit Au Logement 974 est une association « loi de 1901 » créée en 2008 pour accompagner les demandeurs de logement.

==========

Nous nous associons aux personnes sinistrées par les dégâts considérables de ce cyclone dont l'impact sur le réseau électrique de l'île a été de grande ampleur. Nous sommes fiers de la solidarité exercée par les équipes de métropole venues en renfort à EDF Réunion et les en remercions.

Georges LEPIN

LA VIE RÉGIONALE DE L'ASSOCIATION

LA RÉGION AURA AUTOUR DE CERDON (AIN) LE 9 AVRIL 2025

Nous nous retrouvons ce 9 avril autour d'un café dans le hall d'accueil de la cuivrerie de Cerdon.

Notre guide nous expose l'historique de l'établissement. L'aventure, autour de la fabrication de plateaux de balance et autres ustensiles, commence en 1836. Installée dans les locaux d'un ancien moulin à papier sur "le ruisseau de la Suisse" la fabrique utilise la force de l'eau, pour faire tourner tourets à polir , presse à balancier, puis de gros marteaux à bascule appelés martinets et enfin la nouvelle technique du tour à repousser. En 1924, une presse à emboutir de 150 tonnes arrive des États-Unis. L'usine fabrique des objets qu'on ne trouve nulle part ailleurs en France, c'est la période glorieuse. La crise des années 30 et la deuxième guerre mondiale entament fortement l'activité. En 1950, les ouvriers ne sont plus que 20 et l'entreprise cesse son activité en 1979. La cuivrerie repart ensuite sous une autre forme, les machines sont remises en route. En 2010, la cuivrerie devient un musée.

Après une étape apéritive au domaine viticole DUBREUIL, où nous pûmes déguster le vin de Cerdon accompagné d'amuse-gueules, nous déjeunons au restaurant « Le Panoramique » découvrant l'étonnante « potence royale», spécialité locale.

Nous continuons notre journée par la visite du musée des soieries Bonnet à Jujurieux. Cette manufacture était destinée aux opérations de préparation des soies, pour lesquelles de toutes jeunes filles étaient recrutées et logées à l'usine. Cette « usine-pensionnat », fondée en 1835 compte au début du siècle 1 200 ouvriers avec 550 pensionnaires. Après avoir visité la partie musée, nous découvrons l'« étouffoir » destiné à la réception des cocons des vers à soie et la préparation des fils, et l'ourdissage, opération préparatoire au tissage qui consiste à disposer les fils les uns à côté des autres sur une grande longueur afin d'en former une nappe.

Un petit passage par la boutique de vente avec carrés et foulards de soie des plus chatoyants, avant de nous séparer et de reprendre la route du retour.

Georges LEPIN

Le compte-rendu complet est disponible sur le site

LES RÉGIONS BRETAGNE ET PAYS DE LA LOIRE A SAINT THÉGONNEC LE 25 AVRIL 2025

10h30. Nous nous retrouvons devant l'enclos de Saint Thégonnec avec notre ami Jean Cariou, l'organisateur de cette rencontre. Il est aussi notre guide (aidé en cela par son épouse) pour le visiter. Jean nous explique que du XVIe au XVIIe siècle, le Finistère vit un essor artistique et culturel inédit, porté par une période de prospérité exceptionnelle. On cultive, on file et on tisse le lin et le chanvre qui sont exportés alors dans toute l'Europe. A cet âge d'or les paysans-marchands de toile, surnommés Juloded participent alors activement à l'édification de riches enclos paroissiaux. Celui de Saint Thégonnec, d'une richesse architecturale rare, illustre brillamment la prospérité d'une paroisse à l'époque la plus riche du Léon. Nous pénétrons dans l'enclos. Face à nous, le somptueux calvaire, sur notre gauche, l'ossuaire. Ce monument, considéré comme le plus beau et le plus achevé de Bretagne servait de reliquaire et de chapelle. Puis l'église. Elle a été plusieurs fois reconstruite. Sobre vue de l'extérieur, son intérieur composé de retables, autels, statues, vitraux et tableaux est des plus fastueux.

Quelques pas nous voilà à l'Auberge de Saint Thégonnec pour y déguster un très délicieux et très original repas.

Morlaix et sa Manufacture des tabacs. Notre guide Adryan nous rappelle que le tabac fut d'abord utilisé comme remède : une tisane au tabac et envolé les migraines de Catherine de Médicis ! La Manu fut construite entre 1736 et 1740. Spécialisée dans la production de tabac à priser, à mâcher et à chiquer, puis à fumer elle devient rapidement un pilier économique de la région. À son apogée, elle employait environ 1 800 personnes. Mais en 2004 c'est la fermeture. La raser comme ailleurs ? Un projet de reconversion voit le jour. La Manu, devient un nouveau quartier de la ville mêlant plusieurs activités. Par un parcours judicieusement étudié, le visiteur découvre ce qu'était la Manu et les diverses mutations dont elle a fait l'objet.

Notre voyage à travers ces 285 années d'histoire de la Manu se termine. Merci à notre guide pour nous avoir bien accompagnés dans ce beau voyage. Et un grand merci à Jean pour nous avoir proposé ces deux belles visites que tous ceux qui sont venus dans ce pays du Léon ont grandement appréciées.

Yves GÉROT

Le compte-rendu complet est disponible sur le site

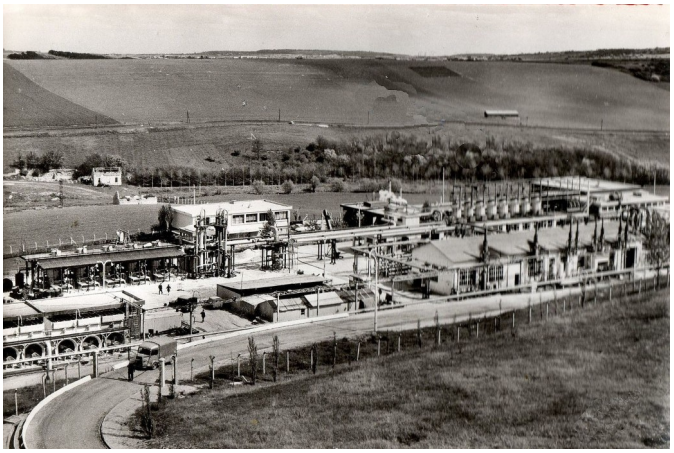
LE STOCKAGE DU GAZ EN FRANCE

Toutes les activités économiques dont le rythme est lié à la vie même des hommes posent des problèmes de stockage et de modulation. Notre consommation de gaz varie fortement selon les jours, les saisons et même selon les heures au sein d'une même journée. En France elle est en moyenne cinq à six fois plus importante en janvier qu'en août et dix fois pour une journée froide de janvier comparée à celle du 15 août à l'activité industrielle réduite.

Les approvisionnements importés ne peuvent s'adapter à ces variations que dans une fourchette contractuelle limitée. C'est pourquoi Gaz de France a développé depuis 70 ans des stockages souterrains.

En 1953, Gaz de France avec l'appui de spécialistes de l'Institut Français du Pétrole engage des recherches dans les bois de Beynes, non loin de Versailles dans les Yvelines pour y réaliser le premier stockage souterrain de gaz manufacturé. L'objectif est de satisfaire les pointes de consommation de la région parisienne sans créer de nouvelles capacités de production : on mettra en réserve en le stockant l'été le gaz des cokeries de Lorraine, gaz que l'on soutirera l'hiver.

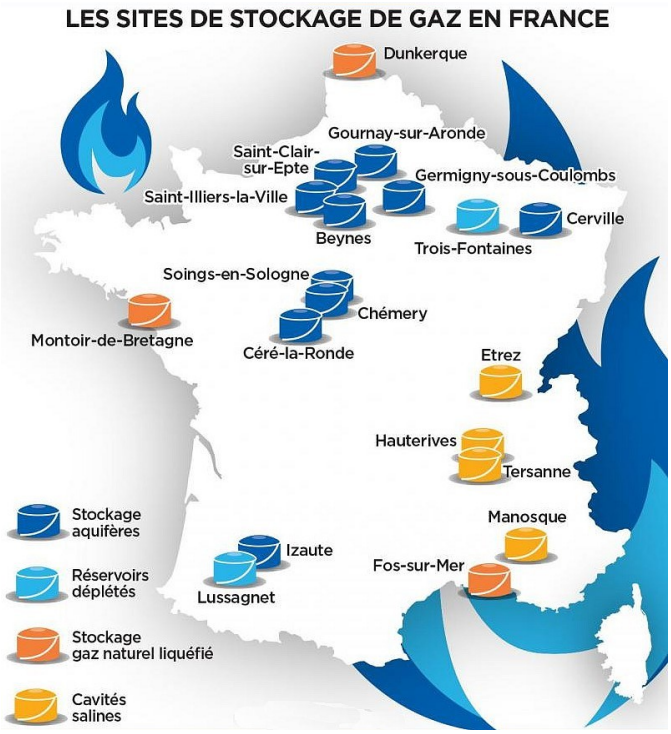
En 1955 les premiers essais d'injection sont réalisés dans le sous-sol de Beynes. Injecté sous pression le gaz prend la place de l'eau. En 1956 le premier stockage souterrain français en aquifère est opérationnel.



Les réalisations de Gaz de France en matière de stockage ne se limitent pas à Beynes. En 1965 l'entreprise crée un stockage à St Illiers toujours dans les Yvelines. Puis en 1968 un immense réservoir qui deviendra à l'époque le plus important du monde, est opérationnel à Chémery dans le Loir-et-Cher.

Les mises en service s'accélèrent dans les années 1970.

Aujourd'hui le Groupe dispose d'un parc de stockage comprenant 12 sites : 9 stockages en aquifère qui fournissent plus de 90% de la capacité totale et 3 stockages en cavités salines (créés dans des massifs salifères par lessivage). Ces stockages en cavités salines ont l'intérêt d'assurer des soutirages journaliers importants et servent en priorité la demande des journées les plus froides.



Réservoir dépleté : le gaz est stocké dans d'anciens gisements de gaz ou de pétrole dont l'exploitation est terminée

Ensemble, les stockages aquifères et cavités salines peuvent fournir plus de la moitié de la demande des journées les plus froides. Leurs capacités représentent trois mois de consommation annuelle française.

Elles ont été dimensionnées pour faire face à l'interruption de la source importée la plus importantes, interruption consécutive à un différend commercial (gaz algérien) ou à un incident technique tel un accident (incendie par exemple) sur une plateforme de production de gaz norvégien en Mer du Nord.

Le stockage du gaz concerne également à partir de 1962 le stockage du gaz naturel liquéfié (GNL), en cuve métallique cette fois et à une température de -163°C.

La mise en place de ces nouvelles chaînes d'approvisionnement à partir de l'Algérie, puis de la Norvège et des États-Unis, nécessitera la création de ports méthaniers destinés à recevoir les cargaisons des bateaux méthaniers puis à re-gazéifier ce GNL afin de l'expédier dans les réseaux de transport. Successivement seront installés, d'abord à titre expérimental le terminal méthanier du Havre, puis ensuite ceux de Fos-sur-Mer, Montoir-de-Bretagne et enfin de Dunkerque.

Ce dispositif permet de diversifier nos sources d'approvisionnement et d'en améliorer ainsi la fiabilité et donc la sécurité.

Gérard FRÉQUELIN